Ar Baron bihan a laras,
D'he vamm 'r Varones, p'hi c'hlewas :
— Ma mamm, 'man he benn war ar ru,
Gant 'r vugale 'c'hoari *dotu!* — (1)

RENAOU, ar boutaouer-koad, en paroz *Tregrom*. — 1854.

(1) Une autre version ajoute :

— Me 'm euz laket he benn war 'r pave
D' servijout d' voul c'hillou d'ez-he ! —

AR ROSMADEK

HA BARON HUET.

EIL GWES.

I

Baron Huët a lavare
Da Rosmadek, un dez a oe :
— Eomp-ni hon daou d'ann oferenn,
Wit torri ar gwall-blanedenn. —

'N aotro Rosmadek a lare
Da varon Huët en de-se :
— Et d'ann ofern nep a garo,
Eomp-ni da c'hoari 'r c'hlezeio !

Eomp-ni da c'boari 'r c'hlezeio,
Ann nep a gollo a gollo ;
Ann nep a gollo a gollo,
Nep a c'honeo, 'c'honeo ! —

Na ter-heur anter ez int bet
'C'hoari ar c'hleze ar fleuret ;
'Benn ma oa peder heur zonet,
Baron Huët a oa lazet.

Baron Huët a lavare
Da Willaou 'r Belek en de-se :
— Et-c'hui d'ar ger, Gwillaou 'r Belek,
Ha kasset gant-oc'h ma ronsed :

Ha laret 'vinn et da Baris,
'Wit saludin ar roue Loïz,
Prenet ganin un inkane,
Kalonik ma marc'h 'oa re-ge. —

Le jeune Baron répondit,
A sa mère la Baronne, quand il l'entendit :
— Ma mère, sa tête est sur la rue,
Servant aux enfants à jouer à la crosse ! — (1)

RENAN, le sabotier, commune de *Trégrom*. — 1854.

(1) VARIANTE :

— J'ai mis sa tête sur le pavé
Pour leur servir de boule à jouer aux quilles ! —

ROSMADEC

ET LE BARON HUET.

SECONDE VERSION.

I

Le baron Huët disait
Un jour à Rosmadec :
— Allons tous les deux à la messe,
Pour conjurer le mauvais sort. —

Le seigneur de Rosmadec disait
Au baron Huët, ce jour-là :
— Aille à la messe qui voudra,
Pour nous, allons jouer de l'épée !

Pour nous, allons jouer de l'épée,
Et celui qui perdra, perdra ;
Celui qui perdra, perdra,
Et celui qui gagnera, gagnera ! —

Trois heures et demie ils ont été
A jouer de l'épée et du fleuret ;
Et quand sonnèrent les quatre heures,
Le baron Huët était tué.

Le baron Huët disait
A Guillaume Le Bélec, ce jour-là :
— Retournez à la maison, Guillaume Le Bélec,
Et emmenez mes chevaux :

Et dites que je suis allé à Paris,
Pour saluer le roi Louis,
Et que j'ai acheté une nouvelle haquenée
Le petit cœur de mon cheval était trop gai. —

II

Ar Varones a lavare
Euz frennestr hi c'hambr en de-se :
— Petra newez 'zo en ti-ma,
Ma kreen ma c'hastel er giz-ma ?

Petra zo 'n ti a neweïo,
Ma kreen ma c'hastel krec'h-a-traon ? —
Ur vates vihan 'oa en ti
Pell-amzer zo o serviji,

Hag a lavaras d'hi mestres :
— Un dra bennag 'zo a newez,
Me well o tont Gwillaou 'r Belek,
Ma mestr ar Baron n'welann ket. —

Ar Varones, vel ma klewas,
Gant ar vinz d'ann traon 'ziskennas;
Gant 'r vinz d'ann traon eo diskennet,
Da Willaou 'r Belek deuz laret ;

— Gwillaou 'r Belek, d'in me laret,
Ho mestr 'r Baron pelec'h eo et ? —
Gwillaou ar Belek 'lavaras
D'ar Varones, vel m'hi c'hlewas :

— Ma mestr a zo et da Baris,
Da saludin ar roue Loïz,
Prenet gant-han un inkane,
Kalonik he varc'h 'oa re-ge. —

Ar Varones a lavare
Da Willaou 'r Belek, p'hen klewe :
— Gwillaou 'r Belek, mar am c'haret,
Ar wirionez d'in a larfet;

Laret-c'hui d'in ar wirionez,
Me breno d'ac'h 'n habit-newez;
'N habit-newez gant passamant,
A vo brao da un den iaouank. —

Gwillaou 'r Belek a lavaras
D'ar Varones, 'vel m'hi c'hlewas :
-- Itron Varia ann Drindet,
Nac'h a ous-oc'h na hellann ket :

Nac'h a ous-oc'h na hellann ket
Ma mestr ar Baron 'zo lazet;
Ma mestr ar Baron 'zo lazet,
Na gant ann trubart Rosmadek ! —

Ar Varones, vel ma klewas,
Ter gwes d'ann douar a gouezaz;
Ter gwes d'ann douar eo kouezet,
'R Baron iaouank 'n euz hi zavet ;

II

La Baronne disait,
A la fenêtre de sa chambre, ce jour-là ;
— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
Que le château tremble de la sorte ? —

Quelles nouvelles dans la maison,
Que le château tremble de fond en comble ? —
Une petite servante était dans la maison,
Et y servait depuis longtemps,

Et elle dit à sa maîtresse :
— Il y a quelque chose de nouveau,
Je vois revenir Guillaume Le Bélec,
Et je ne vois pas le Baron mon maître. —

La Baronne, dès qu'elle l'entendit,
Descendit l'escalier tournant;
Elle est descendue par l'escalier tournant
Et a dit à Guillaume Le Bélec :

— Guillaume Le Bélec, dites-moi,
Votre maître le Baron, où est-il allé ? —
Guillaume Le Bélec répondit
A la Baronne, sitôt qu'il l'entendit :

— Mon maître est allé à Paris,
Pour saluer le roi Louis,
Et il a acheté une haquenée,
Le petit cœur de son cheval était trop gai. —

La Baronne répondit
A Guillaume Le Bélec, quand elle l'entendit :
— Guillaume Le Bélec, si vous m'aimez,
Vous me direz la vérité;

Dites-moi la vérité,
Et je vous achèterai un habit neuf,
Un habit neuf, avec passements,
Qui sera beau pour un jeune homme. —

Guillaume Le Bélec répondit
A la Baronne, sitôt qu'il l'entendit :
— Notre-Dame Marie de la Trinité,
Je ne puis pas vous le nier !

Je ne puis pas vous le nier,
Le Baron mon maître a été tué;
Le Baron mon maître a été tué
Par le traître Rosmadec ! —

Quand la Baronne entendit cela,
Elle tomba trois fois à terre ;
Trois fois à terre elle est tombée,
Le jeune Baron l'a relevée :

— Tawet, ma mamm, na oelet ket,
Revanj ma zad n' vo ket kollet;
Mar chomann-me da dont en oad,
Me 'mo revanj maro ma zad! —

III

Ar Baron iaouank a lare
Da Willaou 'r Belek un dez oe:
— Tennet ma c'hezek 'ar marchosi,
Laket war-n-he tapisiri;

Laket war-n-he tapisiri,
Monet hep dale a fell d'in,
Monet hep dale a fell d'in
Da welet Rosmadek d'he di. —

Ar Baron iaouank a lare
En maner *Derleu* p'arrue:
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Ar Rosmadek pelec'h ema? —

Rosmadek evel ma klewas
He benn er frennestr a voutas;
He benn er frennestr 'n euz boutet,
D'ar Baron iaouank 'n euz laret:

— Et-c'hui d'ar ger, ma Baron mad,
Ken a vefet arru en oad,
Rag truez vraz 've, a gavan,
Ho lemel a vuhez breman! —

Ar baron iaouank a laras
Da Rosmadek, vel ma klewas:
— Eomp da c'hoari 'r c'hlezeïo
Pe me lakaï 'n tan 'n es holl vado,

A weli 'n-ez-he o leski,
Ha te 'vo dewet koulz ha hi! —

. . . . . .

Ar Rosmadek, pa 'n euz klewet,
Gant 'r vinz d'ann traon zo diskennet;
Gant 'r vinz d'ann traon eo diskennet
Da c'hoari 'r c'hleze int bet et.

Diou-heur hag anter ez int bet
O c'hoari 'r c'hleze ar fleuret;
O c'hoari 'r c'hleze ar fleuret,
Rosmadek a zo bet lazet.

IV

Pa 'z ee ar Baron gant ar ru,
A krene ann dut en daou-du;
'Krene ann dut en daou goste:
— Hema 'oar c'hoari ar c'hleze! —

— Consolez-vous, ma mère, ne pleurez pas,
La vengeance de mon père ne sera pas perdue ;
Si je vis, quand je serai en âge,
Moi, je vengerai la mort de mon père ! —

III

Le jeune Baron disait
Ce jour-là à Guillaume Le Bélec :
— Sortez mes chevaux de l'écurie,
Et mettez dessus des tapis;

Mettez dessus des tapis,
Car je veux aller sans retard,
Je veux aller sans retard
Rendre visite à Rosmadec, chez lui. —

Le jeune Baron disait,
En arrivant au manoir de *Derleu* :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Rosmadec où est-il ? —

Rosmadec, sitôt qu'il entendit,
Mit la tête à la fenêtre;
Il a mis la tête à la fenêtre,
Et a dit au jeune baron :

— Retournez à la maison, mon bon Baron,
Jusqu'à ce que vous soyez venu en âge,
Car je trouve que ce serait grande pitié
De vous oter la vie à présent ! —

Le jeune Baron répondit
A Rosmadec, sitôt qu'il l'entendit :
— Allons jouer de l'épée,
Ou je mettrai le feu à tous tes biens,

Et tu verras tout brûler,
Et toi-même tu seras rôti en même temps ! —

. . . . . .

Rosmadec, à ces mots,
Descendit l'escalier tournant;
Il descendit l'escalier tournant,
Et ils allèrent jouer de l'épée.

Deux heures et demie ils ont été
A jouer de l'épée et du fleuret;
A jouer de l'épée et du fleuret,
Rosmadec a été tué.

IV

Quand le Baron allait par la rue,
Les gens tremblaient des deux côtés ;
Les gens tremblaient des deux côtés :
— C'est celui-ci qui sait jouer de l'épée ! —

Ar Baron iaouank a lare
Er ger d'he vamm, pa arrue :
— Dalet, ma mamm, kleze ma zad,
Me 'm euz-han gwalc'het en he wad !

Me 'm euz laket he benn d'ann traon,
D'ar vugale d' c'hoari c'hillaou !
Laret 'm oa d'ac'h, assuret mad,
'M bije revanch maro ma zad ! — (1)

Kanet gant GARANDEL, leshanwet kompagnon dall.
Kerarborn, 1847.

(1) La famille de Rosmadec tient une large et honorable place dans l'histoire de Bretagne, à différents titres. Je ne suis pas en mesure de déterminer à quel personnage de cette illustre famille se rapporte cette ballade d'une allure si fière.

Le baron Huët de la seconde version ne me semble pas être le véritable nom ; ce doit être une altération, quoique je l'aie trouvé dans la bouche de plusieurs chanteurs.

Dans les *Instructions du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, rédigées en 1853, par M. Ampère, je trouve, dans la pièce intitulée *Monsieur de Bois-Gilles*, une situation qui a quelque analogie avec celle de notre jeune Baron tirant vengeance de la mort de son père :

. . . . . .

Achevant ces paroles,
Le combat s'engagit.

Bois-Gilles en tua trente,
Mais son épée faillit.

Il appela son page ;
— Petit Jean, mon ami !

Va-t'en dire à ma femme
Qu'ell' n'a plus de mari.

Va dire à la nourrice
Qu'elle ait soin du petit :

Et qu'il tire vengeance
Un jour de ces gens-ci ! —

Achevant ces paroles,
Bois-Gilles rendit l'esprit !

Le jeune baron disait
A sa mère, en arrivant à la maison :
— Tenez, ma mère, voici l'épée de mon père,
Je l'ai lavée dans son sang !

J'ai mis sa tête à bas,
Pour servir aux enfants de boule à jouer aux quilles !
Je vous avais dit et assuré
Que je vengerais la mort de mon père ! —

Chanté par GARANDEL, surnommé compagnon l'aveugle,
Keramborgne, 1847.